
**« Chansons Neige, pluie, vent...
et Villes et pays voisins »**

rendez-vous bimestriel
(mensuel peut-être bientôt)

Lieu : Hôtel Mercure, 2 place du Vainquai, Saint Omer

Date : mardi 29 mars 2022, 19h00

Au sommaire :

Neige, pluie, vent ...

Allez mon troupeau	Hugues Aufray	page	3
Ballade des dames du temps jadis	Georges Brassens	page	4
Beaucoup de vent	Claude Nougaro	page	6
Colchiques dans les près	Francine Cockenpot	page	7
Dès que le vent soufflera	Renaud Sechan	page	8
En écoutant la pluie	Sylvie Vartan	page	10
J'ai perdu le Montblanc dans la neige	Claude Nougaro	page	11
La Gadoue	Pétula Clark	page	12
La neige	Claude Nougaro	page	13
La réponse est dans le vent	Richard Anthony / Hugues Aufray	page	14
La Saint Médard	Les Frères Jacques	page	15
Le plat pays	Jacques Brel	page	16
Le vent	Georges Brassens	page	17
Le vent souffle où il veut	chant choral	page	18
Le vent souffle où il veut	chant choral	page	20

Les neiges du Kilimandjaro	Pascal Danel	page 21
L'été où est-il ?	Boby Lapointe	page 22
L'orage	Georges Brassens	page 24
Ma Bretagne quand elle pleut	Jean-Michel Caradec	page 26
Neige	Gilbert Lafaille	page 27
Pan v'là la pluie	Henri Salvador	page 28
Pierre	Barbara	page 29
Quand j'aurai du vent dans mon crâne	Serge Reggiani / Boris Vian	page 30
Tombe la neige	Salvatore Adamo	page 31
Toute la pluie tombe sur moi	Sacha Distel	page 32
Vent frais, vent du matin		page 33
Voici venu le froid radieux de septembre	Anna de Noailles / Julos Beaucarne	page 34

Villes et pays voisins

Amsterdam	Jacques Brel	page 35
Ballade nord irlandaise	Renaud Sechan	page 36
Bruxelles	Dick Annegarn	page 37
Comme à Ostende	Léo Ferré	page 38
Göttingen	Barbara	page 39
Je reviendrai à Montréal	Robert Charlebois	page 40
Je viens du Sud	Michel Sardou, Chimène Badi	page 41
La complainte du phoque en Alaska	Beau dommage	page 42
Le Sud	Nino Ferrer	page 43
Lily	Pierre Perret	page 44
L'étrangère	Léo Ferré	page 45
L'Irlandaise	Claude Nougaro	page 46
Montréal Mirabel	Anne Sylvestre	page 47
Né quelque part	Maxime Le Forestier	page 48
Passer ma route	Maxime Le forestier	page 49
San Francisco	Maxime Le Forestier	page 50
Sentiment étrange	Gauvain Sers	page 51
Sombreros et Mantilles	Rina Ketty	page 52
Sur la route de Memphis	Eddy Mitchell	page 53
Sur le Ruban (Casque d'Or/ les Voyous)	Jacques Marchais	page 54
Un mexicain basané	Marcel Amont	page 56
Une rivière des Corbières	Claude Nougaro	page 58

Allez mon troupeau

Hugues Aufray

Ce soir la lune est belle
Et au creux des chemins
Je sens l'herbe nouvelle
Le printemps n'est pas loin
Sous la dernière neige
Bondissent les ruisseaux

{Refrain :}

Allez, allez
Allez, allez, mon troupeau
Allez, allez
Nous arriverons bientôt

L'année a été dure
L'hiver a été long
Le vent et la froidure
Nous gardaient aux maisons
Même les loups rodèrent
Alentour du hameau

{Refrain}

Encore quelque semaines
Et je vais retrouver
La fillette que j'aime
On va se marier
Danseront dans ses jupes
De tous jolis agneaux

{Refrain}

Suite :

Ce soir la lune est claire
Le printemps apparaît
Fleurissent sur les guerres
Les roses de la paix
Puisque nous sommes frères
Dans ce monde nouveau

{Refrain}

Ballade des dames du temps jadis

Georges Brassens

Poème de François Villon

Dites-moi où, n'en quel pays
Est Flora, la belle Romaine
Archipiades, né Thaïs
Qui fut sa cousine germaine
Écho parlant quand bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang
Qui beauté eu trop plus qu'humaine
Mais où sont les neiges d'antan
Qui beauté eu trop plus qu'humaine
Mais où sont les neiges d'antan

Où est la très sage Héloïse
Pour qui châtré fut et puis moine
Pierre Esbaillart à Saint-Denis
Pour son amour eu cette essoine
Semblablement, où est la reine
Qui commanda que Buridan
Fut jeté en un sac en Seine
Mais où sont les neiges d'antan
Fut jeté en un sac en Seine
Mais où sont les neiges d'antan

La reine blanche comme lis
Qui chantait à voix de sirène
Berte au grand pied, Bietris, Alis
Harembourgis qui tint le Maine
Et Jeanne la bonne Lorraine
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen
Où sont-ils Vierge souveraine
Mais où sont les neiges d'antan
Où sont-ils Vierge souveraine
Mais où sont les neiges d'antan

Suite :

Prince, n'enquerez de semaine
Où elles sont, ne de cet an
Que ce refrain ne vous remaine
Mais où sont les neiges d'antan
Que ce refrain ne vous remaine
Mais où sont les neiges d'antan

Ballade des Dames du temps jadis

Le poème original
François Villon
1458-9

Dictes moy ou, n'en quel pays,
Est Flora, la belle Rommaine,
Archipiades, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo parlant quand bruyt on maine
Dessus rivièrre ou sus estan,
Qui beaulté ot trop plus qu'humaine ?
Mais ou sont les neiges d'antan !

Ou est la très sage Hellois,
Pour qui fut chastré et puis moyne
Pierre Esbaillart a Saint-Denys ?
Pour son amour ot ceste essoigne.
Semblablement, ou est la royne
Qui commanda que Buridan
Fust geté en ung sac en Saine ?
Mais ou sont les neiges d'antan !

La royne Blanche comme ung lys,
Qui chantoit a voix de seraine ;
Berte au grant pié, Bietris, Alis ;
Haremburgis qui tint le Mayne,
Et Jehanne la bonne Lorraine,
Qu'Englois bruslerent a Rouan ;
Ou sont ilz, Vierge souveraine ?...
Mais ou sont les neiges d'antan !

ENVOI

Princes, n'enquerez de sepmaine
Ou elles sont, ne de cest an,
Qu'à ce reffrain ne vous remaine :
Mais ou sont les neiges d'antan !

Beaucoup de vent

Claude Nougaro

Ici, tu vois, tout est tranquille
Ici, ça va, ça vole, ça coule
Et s'il n'y a pas les lumières de la ville
La lune, c'est pas mal comme ampoule

C'est pas mal, les étoiles, à l'aise
C'est pas rien, la terre le matin
Voir le soleil qui s' couche au creux d'une falaise
Et se lève là-bas sur un bouquet de thym

Et puis, puis surtout, bien souvent, très souvent
Y a des coups, des beaux coups, beaucoup d'vent
Dorénavant, toi qui vends, soi-disant, vends du vent
Tu feras moins le malin, l'important
Devant autant de vent

Ici, tu vois tout est sauvage
Ici, la garrigue, le rocher
Avec la vigne pour faire bon ménage
La vigne a l'esprit de clocher

Les clochers, ils ont la dégaine
De clochers d'églises mexicaines
Imperturbablement laissant tomber leurs plombes
De bronze sur les saisons et sur les tombes

Et puis, puis surtout, bien souvent, très souvent
Y a des coups, des beaux coups, beaucoup d' vent
Tour à tour vent émouvant, enivrant, déchirant
Allégresse et détresse qui s' mélangent
Vent de diable et vent d'ange

Et puis tout redeviens paisible
Tu peux sortir ton cerf-volant
Et si ton chant passe à côté d' la cible
Autant, autant en emporte le vent

Colchiques dans les Prés

Francine Cockenpot

1-Colchiques dans les prés
Fleurissent, fleurissent
Colchiques dans les prés
C'est la fin de l'été

La feuille d'automne
Emportée par le vent En rondes monotones
Tombant, tourbillonnant

2-Châtaignes dans les bois
Se fendent, se fendent
Châtaignes dans les bois
Se fendent sous nos pas

La feuille d'automne
Emportée par le vent
En rondes monotones
Tombant, tourbillonnant

3-Nuages dans le ciel
S'étirent, s'étirent
Nuages dans le ciel
S'étirent comme une aile

La feuille d'automne
Emportée par le vent
En rondes monotones
Tombant, tourbillonnant

4-Et ce chant dans mon coeur
Murmure, murmure
Et ce chant dans mon coeur
Murmure le bonheur

Suite :

La feuille d'automne
Emportée par le vent
En rondes monotones
Tombant, tourbillonnant

La feuille d'automne
Emportée par le vent
En rondes monotones
Tombant, tourbillonnant

Dès que le vent soufflera

Renaud Sechan

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme, ta-ta-tin
Moi, la mer, elle m'a pris
Je m'souviens un mardi
J'ai troqué mes santiags
Et mon cuir un peu zone
Contre une paire de dockside
Et un vieux ciré jaune
J'ai déserté les crasses
Qui m' disaient "Sois prudent"
La mer, c'est dégueulasse
Les poissons baisent dedans

Dès que le vent soufflera

Je repartira

Dès que les vents tourneront

Nous nous en allons

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi, la mer, elle m'a pris
Au dépourvu, tant pis
J'ai eu si mal au cœur
Sur la mer en furie
Que j'ai vomi mon quatre heures
Et mon minuit aussi
J'me suis cogné partout
J'ai dormi dans des draps mouillés
Ça m'a coûté des sous
C'est d'la plaisance, c'est le pied

Dès que le vent soufflera

Je repartira

Dès que les vents tourneront

Nous nous en allons

Ho ho ho ho ho hissez haut ho ho ho

Suite 1 :

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Mais elle prend pas la femme
Qui préfère la campagne
La mienne m'attend au port
Au bout de la jetée
L'horizon est bien mort
Dans ses yeux délavés
Assise sur une bitte
D'amarrage, elle pleure
Son homme qui la quitte
La mer, c'est son malheur

Dès que le vent soufflera

Je repartira

Dès que les vents tourneront

Nous nous en allons

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi, la mer, elle m'a pris
Comme on prend un taxi
Je ferai le tour du monde
Pour voir à chaque étape
Si tous les gars du monde
Veulent bien me lâcher la grappe
J'irais aux quatre vents
Foutre un peu le boxon
Jamais les océans
N'oublieront mon prénom

Suite 2 :

**Dès que le vent soufflera
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en allerons**

Ho ho ho ho ho hissez haut ho ho ho

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi, la mer, elle m'a pris
Et mon bateau aussi
Il est fier, mon navire
Il est beau, mon bateau
C'est un fameux trois-mâts
Fin comme un oiseau (Hissez haut)
Tabarly, Pajot
Kersauson et Riguidel
Naviguent pas sur des cageots
Ni sur des poubelles

**Dès que le vent soufflera
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en allerons**

C'est pas l'homme qui prend la mer
C'est la mer qui prend l'homme
Moi, la mer, elle m'a pris
Je me souviens un vendredi
Ne pleure plus, ma mère
Ton fils est matelot
Ne pleure plus, mon père
Je vis au fil de l'eau
Regardez votre enfant
Il est parti marin
Je sais, c'est pas marrant
Mais, c'était mon destin

Suite 3 :

**Dès que le vent soufflera
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en allerons**

**Dès que le vent soufflera
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en allerons (de requin)**

**Dès que le vent soufflera
Je repartira
Dès que les vents tourneront
Nous nous en allerons**

**Dès que le vent soufflera
Nous repartira
Dès que les vents tourneront
Je me n'en allerons (de lapin)**

En écoutant la pluie Sylvie Vartan

Rhythm of the Rain est une [chanson](#) des [Cascades](#), sortie aux États-Unis en [single](#) en novembre 1962. La chanson a été adaptée en français (sous le titre *En écoutant la pluie*) par [Richard Anthony](#).

J'écoute en soupirant la pluie qui ruisselle
Frappant doucement sur mes carreaux
Comme des milliers de larmes qui me rappellent
Que je suis seul en l'attendant

La seule fille que j'aime n'a pas su comprendre
Quelle seule comptait pour moi
Et près de la fenêtre je reste à attendre
En guettant le bruit de ses pas

Pluie oh dis-lui de revenir un jour
Et qu'entre nous renaisse encore un grand amour
Le passé ne sera plus qu'un triste souvenir

Mais si après la pluie se montre le soleil
Et qu'il va réchauffer son cœur
Elle comprendra enfin combien j'étais fidèle
Et elle viendra sécher mes pleurs

Comment lui dire que moi je l'aime trop
Et que je pense à elle et que j'ai le cœur gros
Et que pour moi la vie sans elle ne compte pas
J'écoute en soupirant la pluie qui ruisselle
Frappant doucement sur mes carreaux
Comme des milliers de larmes qui me rappellent
Que je suis seul en l'attendant

En écoutant la pluie tout seul je pense à toi
En écoutant la pluie tout seul je pense à toi
En écoutant la pluie tout seul je pense à toi.

J'ai perdu le Montblanc dans la neige Claude Nougaro

Musique : Arnaud DUNOYER DE SEGONZAC

J'ai perdu le Montblanc dans la neige
Celui que tu m'avais offert
Tu n'imagines pas, Nadège,
Sur le coup ce que j'ai souffert
J'ai perdu le Montblanc dans la neige
En slalomant du haut d'un pic
Et maintenant, sacrilège !
Je t'écris à la pointe bic

Ce n'est pas le premier que je paume
Mais celui-là j'y tenais tant
Je le réchauffais dans mes paumes
Le suçotais entre mes dents

J'ai perdu le Montblanc dans la neige
Il avait dû coûter bonbon
L'ai-je perdu au télésiège
Quand je l'ai enfourché d'un bond ?
Tous mes beaux projets se désagrègent
Je comptais sur ces sports d'hiver
Pour te pondre un grand truc, Nadège,
Un vrai hit, un C.D. d'enfer

Le succès me fuit d'habitude
La chanson c'est du baccara
Mais je sentais pointer le tube
Dans sa plume quinze carats

Pour trouver mon Montblanc dans la neige
Je me suis mis au ski de fond
L'encre, ça se voit sur la neige
Faut dire qu'il fuyait, ce con
J'y mettrai tout le temps, Nadège
N'oublie pas que la neige fond

La Gadoue

Jane Birkin / Petula Clark

Du mois de septembre au mois d'août
Faudrait des bottes de caoutchouc
Pour patauger dans la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue
Hou la gadoue, la gadoue

Une à une les gouttes d'eau
Nous dégoulinent dans le dos
Nous pataugeons dans la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue
Hou la gadoue, la gadoue

Vivons un peu
Sous le ciel gris-bleu
D'amour et d'eau de pluie
Puis, mettons en marche
Les essuie-glaces
Et rentrons à Paris
Ça nous changera pas d'ici
Nous garderons nos parapluies
Nous retrouverons la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue
Hou la gadoue, la gadoue

Il fait un temps abominable
Heureusement tu as ton imperméable
Mais ça n'empêche pas la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue
Hou la gadoue, la gadoue

Suite :

Il fallait venir jusqu'ici
Pour jouer les amoureux transis
Et patauger dans la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue
Hou la gadoue, la gadoue

Vivons un peu
Sous le ciel gris-bleu
D'amour et d'eau de pluie
Puis, mettons en marche
Les essuie-glaces
Et rentrons à Paris
L'année prochaine nous irons
Dans un pays où il fait bon
Et nous oublierons la gadoue
La gadoue, la gadoue, la gadoue

La Neige

Claude *Nougaro*

Compositeur : Maurice Camille Vanderschueren

Oh la neige ! Regarde la neige qui tombe...
Cimetière enchanté fait de légères tombes
Elle tombe la neige, silencieusement
De toute sa blancheur d'un noir éblouissant

La neige...

Les yeux les mieux ouverts sont encore des paupières
Et Dieu pour le prouver fait pleuvoir sa lumière
Sa lumière glacée, ardente cependant
Cœur de braise tendu dans une main d'argent

La neige...

Elle vient de si haut, la chaste damoiselle
Que sa forme voilée d'étoiles se constelle
Elle vient de si haut, cette sœur des sapins
Cette bombe lactée que lancent les gamins

Elle vient de si haut, la liquide étincelle
Au sommet de la terre elle brille éternelle
Brandissant son flambeau sur le pic et le roc
Comme la liberté dans le port de New York

La neige...

Meneuse de revue aux Folies-Stalingrad
Descendant l'escalier des degrés centigrades
Empanachée de plumes, négresse en négatif
Elle dansait un ballet angélique, explosif

Pour le soldat givré, agrippé à son arme
Œuf de sang congelé dans un cristal de larmes
Elle danse la neige dans la nuit de Noël
Autour d'un tank brûlé qu'elle a pris pour chapelle

La neige

Tout de suite moisson, tout de suite hécatombe
Oh la neige! Regarde la neige qui tombe...

La Réponse est dans le vent

Hugues Aufray/Richard Anthony

Combien de routes
Un garçon peut-il faire
Avant qu'un homme il ne soit ?
Combien l'oiseau
Doit-il franchir de mers
Avant de s'éloigner du froid ?
Combien de morts
Un canon peut-il faire
Avant que l'on oublie sa voix ?

Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.

Combien de fois
Doit-on lever les yeux
Avant que de voir le soleil ?
Combien d'oreilles
Faut-il aux malheureux
Avant d'écouter leurs pareils ?
Combien de pleurs faut-il
A l'homme heureux
Avant que son coeur ne s'éveille ?

Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.

Combien d'années
Faudra-t-il à l'esclave
Avant d'avoir sa liberté ?
Combien de temps
Un soldat est-il brave
Avant de mourir oublié ?
Combien de mers
Doit franchir la colombe
Avant que nous vivions en paix ?

Suite :

Ecoute mon ami,
Ecoute dans le vent,
Ecoute la réponse dans le vent.

La Saint Médard

Les Frères Jacques

Paroles de Michel VAUCAIRE. *Musique* de Rudi REVIL

À la Saint-Médard mon Dieu qu'il a plu
Au coin du boulevard et de la petite rue
À la Saint-Médard mon Dieu qu'il a plu
Y aurait pas eu d'bar on était fichus

À la Saint-Médard mon Dieu qu'on s'est plu
Tous deux au comptoir en buvant un jus
À l'abri dans l'bar on s'est tellement plu
Qu'on est sorti tard quand il a plus plu

Quand il pleut le jour de la Saint-Médard
Pendant 40 jours faut prendre son riflard
Les marchands d'pépins et de waterproofs
Se frottent les mains, faut bien qu'ces gens bouffent

Dans notre petit bar on se retrouvait
À midi un quart et on attendait
Quand il pleut dehors, dedans on est bien
Car pour le confort, la pluie ne vaut rien

Pour tout arranger il a encore plu
La Saint-Barnabé oh ça tant et plus
Pour bien nous sécher au bar on a bu
Trois jus arrosés puis on s'est replu

Saint-Truc, Saint-Machin, toujours il pleuvait
Dans le bar du coin, au sec on s'aimait
Au bout de 40 jours quand il a fait beau
Notre histoire d'amour est tombée dans l'eau

Le Plat Pays

Jacques Brel

Avec la mer du Nord
Pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes
Pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers
Que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur
À marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est
Écoutez-le tenir
Le plat pays
Qui est le mien

Avec des cathédrales
Pour uniques montagnes
Et de noirs clochers
Comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre
Décrochent les nuages
Avec le fil des jours
Pour unique voyage
Et des chemins de pluie
Pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest
Écoutez-le vouloir
Le plat pays
Qui est le mien

Avec un ciel si bas
Qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas
Qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris
Qu'un canal s'est pendu

Suite :

Avec un ciel si gris
Qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord
Qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord
Écoutez-le craquer
Le plat pays
Qui est le mien

Avec de l'Italie
Qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la Blonde
Quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre
Nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante
Et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire
Quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud
Écoutez-le chanter
Le plat pays
Qui est le mien

Le vent

Georges Brassens

{Refrain :}

Si, par hasard

Sur l'Pont des Arts

Tu croises le vent, le vent fripon

Prudenc', prends garde à ton jupon

Si, par hasard

Sur l'Pont des Arts

Tu croises le vent, le vent maraud

Prudent, prends garde à ton chapeau

Les jean-foutre et les gens probes

Médis'nt du vent furibond

Qui rebrouss' les bois, détrouss' les toits, retrouss' les robes

Des jean-foutre et des gens probes

Le vent, je vous en réponds

S'en soucie, et c'est justic', comm' de colin-tampon

{Refrain}

Bien sûr, si l'on ne se fonde

Que sur ce qui saute aux yeux

Le vent semble une brut' raffolant de nuire à tout l'monde

Mais une attention profonde

Prouv' que c'est chez les fâcheux

Qu'il préfèr' choisir les victimes de ses petits jeux

{Refrain}

Le vent souffle où il veut

Raymond Fau

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur qui veut renaître
Mais nul ne peut renaître
S'il ne s'ouvre à l'Esprit

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur que l'amour brûle
Mais nul amour ne brûle
S'il ne s'ouvre à l'Esprit.

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur qui s'abandonne
Mais nul ne s'abandonne
S'il ne s'ouvre à l'Esprit.

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur qui se veut libre,
Mais nul n'est vraiment libre
S'il ne s'ouvre à l'Esprit.

Suite :

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur que Dieu pardonne
Mais nul ne pardonne
S'il ne s'ouvre à l'Esprit.

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi souffle l'Esprit
Au cœur de ton Église
Mais nul ne fait l'Église
S'il ne s'ouvre à l'Esprit

Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.
Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix.
Pourtant tu ne sais pas ni d'où il vient ni où il va.

Le vent souffle où il veut

Paroles : Michel Scouarnec

Musique : Jo Akepsimas

{Refrain :}

**Le vent souffle où il veut
Et toi tu entends sa voix,
Mais tu ne sais pas d'où il vient,
Et tu ne sais pas où il va,
Le vent.**

1 - As-tu compté les grains de sable
Sur le bord de la mer?
As-tu compris les chants des vagues,
aux pays des matins clairs?

{Refrain}

2 - Quand tu regardes les étoiles
Au manteau de la nuit,
Tu voudrais bien lever le voile
Qui te masque l'infini.

{Refrain}

3 - Il est si long le long voyage
Sur un sol inconnu
Il est si loin l'autre rivage
Que tu cherches les pieds nus.

{Refrain}

4 - Comme l'oiseau, loin de la terre
Tu voudrais t'envoler
Vers le soleil, vers la lumière
Dans un ciel de liberté.

{Refrain}

Suite :

5 - As-tu sondé le cœur de l'homme
au secret de sa soif ?
As-tu creusé jusqu'aux racines,
jusqu'aux sources de sa vie ?

{Refrain}

6 - Lorsque la mort à tes paupières
Éteindra le soleil,
Franchiras-tu toutes frontières
Pour une aube sans sommeil ?

{Refrain}

Les Neiges du Kilimandjaro

*créée en 1966 par Pascal Danel, qui en est également le compositeur,
les paroles étant de Michel Delancray
et les arrangements de Laurent Voulzy.*

Il n'ira pas beaucoup plus loin
La nuit viendra bientôt
Il voit là-bas dans le lointain
Les neiges du Kilimandjaro

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir

Dans son délire il lui revient
La fille qu'il aimait
Ils s'en allaient main dans la main
Il la revoit quand elle riait

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir

Voilà sans doute à quoi il pense
Il va mourir bientôt
Elles n'ont jamais été si blanches
Les neiges du Kilimandjaro

Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir
Elles te feront un blanc manteau
Où tu pourras dormir, dormir, dormir,
Dormir, bientôt

L'été où est-il ?

Boby Lapointe

Tiens voilà, la pluie
Ah! Quel sale temps
Où est-il l'été ? L'été où est-il ?
Oh! Là mais que vois-je apparaître ?
En regardant à ma fenêtre
Là cette dame qui vole en voiles de nylon
Et qui tient un bâton tout plein rempli d'étoiles
Si cette dame est flic, l'est au moins générale

Non mon enfant je suis la fée
Ah bonjour, Madame la Fée
Mon dieu qu'il est bien élevé cet enfant
Je veux le récompenser
Que voudrais-tu, formule un souhait
J'ai le pouvoir de l'exaucer (vrai ?)
(Vrai !) ben je voudrais, j'voudrais qu'on se paie du bon temps
(Du bon temps ?) Du bon temps !
Qu'entends-tu par là mon enfant ?
Ben, ben, ben

Je voudrais avancer l'été (Eh! Té ch té! Ch té!)
Qu'il fasse avant la St Jean bon (jambon jambon jambon)
Qu'il fasse beau dès le dix juin (dis-joint dis-joint disjoint)
Ça serait bien s'il faisait beau dès mai)
(C'est beau dès mai beau d'aimer)
Et que cesse enfin cette pluie
Où est-il l'été ? L'été où est-il ?
Où est-il l'été ? L'été ou est-il ?

Qu'il fasse chaud dès mai chaud, oui (méchoui méchoui méchoui)
Qu'il fasse beau dès Pâques beau paquebot paquebot)
Que le soleil tape en mars tôt (marteau marteau marteau)
Ça serait bien qu'il fasse dès l'hiver beau (délite verbaux)
Et que cesse enfin cette pluie
Où est-il l'été ? L'été où est-il ?
Où est-il l'été ? L'été ou est-il ?

Suite :

Si de plus un climat chaud cette (ma chaussette ma chaussette)
Cette année dès l'automne liait (tonnelier tonnelier)
Tous les étés les uns aux autres (zozotent, zozotent, zozotent)
Ça serait le genre de temps qu'on bénit (qu'on bénit, ha ha ha)
Surtout qui aurait plus cette pluie
Où est-il l'été ? L'été où est-il ?
Où est-il l'été ? L'été ou est-il ?

Mon enfant ne sois plus haletant
(Sale temps sale temps sale temps)
Ton joli souhait m'a beaucoup plus (beaucoup plu beaucoup plu)
Et je vais pouvoir l'exaucer (saucé saucé saucé)
Oui, je peux oui, ce pouvoir, je l'ai (gelé gelé gelé)
Abracadabra, cesse pluie
Soleil d'été resplendis, soleil d'été resplendis

Oh, miracle un astre éclatant
Irradie rose au firmament
Ah dis-donc, quelle affaire papa
C'est madame la fée qu'a fait ça
Alors heureux
Oh oui madame la fée (charmant enfant)
Merci madame la fée (et si poli! Adieu mon enfant)
Au revoir madame la fée (Charmant!)
Eh! Le bonjour à Monsieur la fée (crétin! Tiens!)
Tiens, voilà la pluie!

L'orage

Georges Brassens

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps
Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer les dents
Le bel azur me met en rage
Car le plus grand amour qui m'fut donné sur terre
Je l'dois au mauvais temps, je l'dois à Jupiter
Il me tomba d'un ciel d'orage

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits
Un vrai tonnerre de Brest, avec des cris d'putois
Allumait ses feux d'artifice
Bondissant de sa couche en costume de nuit
Ma voisine affolée vint cogner à mon huis
En réclamant mes bons offices

"Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi, par pitié
Mon époux vient d'partir faire son dur métier
Pauvre malheureux mercenaire
Contraint d'coucher dehors quand il fait mauvais temps
Pour la bonne raison qu'il est représentant
D'une maison de paratonnerres"

En bénissant le nom de Benjamin Franklin
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins
Et puis l'amour a fait le reste
Toi qui sèmes des paratonnerres à foison
Que n'en as-tu planté sur ta propre maison
Erreur, on ne peut plus funeste

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs
La belle, ayant enfin conjuré sa frayeur
Et recouvré tout son courage
Rentra dans ses foyers faire sécher son mari
En m'donnant rendez-vous les jours d'intempérie
Rendez-vous au prochain orage

Suite :

À partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeux
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux
À regarder passer les nues
À guetter les stratus, à lorgner les nimbus
À faire les yeux doux aux moindres cumulus
Mais elle n'est pas revenue

Son bonhomme de mari avait tant fait d'affaires
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer
Qu'il était devenu millionnaire
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus
Des pays imbéciles où jamais il ne pleut
Où l'on ne sait rien du tonnerre

Dieu fass' que ma complainte aille, tambour battant
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps
Auxquels on a tenu tête ensemble
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin
Dans le mille de mon cœur a laissé le dessin
D'une petite fleur qui lui ressemble

Ma Bretagne quand elle pleut

Jean-Michel Caradec

Grand-mère lavait nos chemises
Au lavoir près de la remise
Le chat faisait le gros dos sur l'âtre auprès du feu
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Papa nous contait des légendes
De trésors enfouis sous la lande
Maman cachait quelques pièces sous des draps très vieux
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Et la petite fille de l'école
Je crois qu'elle avait la rougeole
J'ai jamais osé lui dire que j'étais amoureux
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Et je rêvais de la Garonne
Des bûcherons des bûcheronnes
Le petit bois de chez nous a fini dans le feu
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Tous les marins qui se souviennent
Des barques qui jamais ne reviennent
Ont une envie de la mer quand même au fond des yeux
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Quand je revois tous ces visages
Je ne sais même plus mon âge
En regardant des photos c'est fou ce qu'on est vieux
Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Qu'elle est belle ma Bretagne quand elle pleut

Neige

Gilbert Laffaille

le jour se lève, la place est vide,
le ciel est noir mais tout est blanc,
sur le Musée des Invalides
et la Fontaine des Innocents

Il neige

Sur les trottoirs, les caniveaux,
les tickets bleus des cinémas,
le Normandie, l'Eldorado,
les esquimaux, les papiers gras,

Il neige

De la terrasse de l'Univers
au Grand Hôtel des voyageurs,
du Moulin Rouge au Sacré-Cœur,
comme dans les bulles d'une boule de verre,

Il neige

Le temps se fige, plus rien ne bouge,
Rue d'Aboukir, rue du Ranelagh,
sur le pavé des banlieues rouges,
les vieux sommiers des terrains vagues,

Il neige

Sur les péniches au bord de l'eau,
les tôles rouillées, les wagons noirs,
sur le charbon des entrepôts,
le sang gelé des abattoirs,

Il neige

Comme un prélude, un long silence,
de Notre-Dame aux Blancs-Manteaux,
sur les buildings de la Défense,
les fausses ruines du Parc Monceau,

Suite :

Il neige

Il neige mais Paris dort encore,
de l'Etoile au Jardin des Plantes,
dans la Galerie des dinosaures,
à côté des cristaux qui chantent,

Il neige

Sur le Musée Carnavalet,
l'aquarium du Trocadéro,
la Gare du Nord, le Grand Palais
et les deux ours blancs du Zoo,

Il neige

Pan V'là La Pluie

Henri Salvador

Cette fille allongée sur la plage blonde
Sortait d'un rêve ou d'un autre monde
Elle me souriait l'air câlin
Mais comme j'allais prendre sa main

Pan voilà la pluiiiiie
Les coups de tonnerre
La foudre et les éclairs
Pan voilà la pluiiiiiie...

Mais deux jours après le soleil brillait
Et sur la plage elle a murmuré
Je t'aime et je suis toute à toi
Mais quand je l'ai prise dans mes bras

Pan voilà la pluiiiiie
Les coups de tonnerre
La foudre et les éclairs
Pan voilà la pluiiiiiie...

Au bout de huit jours le soleil brillait
Et sur la plage on a décidé
D'unir nos destins pour la vie
Mais sur le chemin de la mairie

Et pan voilà la pluiiiiie...
Les coups de tonnerre
La foudre et les éclairs
Pan voilà la pluiiiiiie

...

Le déluge

...Ha...

Il pleut
Il pleut
Sur les jardins alanguis
Sur les roses de la nuit
Il pleut des larmes de pluie
Il pleut
Et j'entends le clapotis
Du bassin qui se remplit
Oh mon Dieu, que c'est joli
La pluie

Quand Pierre rentrera
Bien, il faut que je lui dise
Que le toit de la remise
A fui
Il faut qu'il rentre du bois
Car il commence à faire froid
Ici
Pierre
Mon Pierre

Sur la campagne endormie
Le silence et puis un cri
Ce n'est rien, un oiseau de nuit
Qui fuit
Que c'est beau cette pénombre
Le ciel, le feu et l'ombre
Qui se glisse jusqu'à moi
Sans bruit

Une odeur de foin coupé
Monte de la terre mouillée
Une auto descend l'allée
C'est lui
Oh Pierre
Pierre

Quand j'aurai du vent dans mon crâne

Serge Reggiani

Paroles Boris Vian

Prélude extrait de "Pater Noster"

Notre père qui êtes aux cieux
Restez-y
Et nous, nous resterons sur la terre
Qui est, quelquefois, si jolie

Quand j'aurai du vent dans mon crâne
Quand j'aurai du vert sur mes oses
Peut-être qu'on croira que je ricane
Mais ça sera une impression fosse
Car il me manquera
Mon élément plastique
Plastique tique tique
Qu'auront bouffé les rats
Ma paire de bidules
Mes mollets mes rotules
Mes cuisses et mon cule
Sur quoi je m'asseyois

Mes cheveux mes fistules
Mes jolis yeux cérules
Mes couvre-mandibules
Dont je vous purléchois
Mon nez considérable
Mon cœur mon foie mon râble
Tous ces riens admirables
Qui m'ont fait apprécier
Des ducs et des duchesses
Des papes des papesses

Suite :

Des abbés des ânesses
Et des gens du métier
Et puis je n'aurai plus
Ce phosphore un peu mou
Cerveau qui me servit
A me prévoir sans vie

Les oses tout verts,
le crâne venteux
Ah comme j'ai mal
de devenir vieux...

Tombe la neige

Salvatore Adamo

Tombe la neige
Tu ne viendras pas ce soir
Tombe la neige
Et mon cœur s'habille de noir
Ce soyeux cortège
Tout en larmes blanches
L'oiseau sur la branche
Pleure le sortilège

Tu ne viendras pas ce soir
Me crie mon désespoir
Mais tombe la neige
Impassible manège

Tombe la neige
Tu ne viendras pas ce soir
Tombe la neige
Tout est blanc de désespoir
Triste certitude
Le froid et l'absence
Cet odieux silence
Blanche solitude

Tu ne viendras pas ce soir
Me crie mon désespoir
Mais tombe la neige
Impassible manège

Mais tombe la neige
Impassible manège

Toute la pluie tombe sur moi

Sacha Distel

Paroles : Hal David, fr : Maurice Tézé, musique : Burt Bacharach, 1969

Toute la pluie tombe sur moi
Et comme pour quelqu'un dont les souliers
Sont trop étroits,
Tout va de guingois
Toute la pluie tombe sur moi
De tous les toits
A chaque instant, je me demande vraiment
Ce qui m'arrive et ce que j'ai fait au Bon Dieu
Ou à mes aïeux pour
Qu'autant de pluie tombe, soudain comme ça... sur moi
Mais je me dis qu'au fond
J'en ai reçu bien d'autres dans ma vie
Que je m'en suis toujours sorti avec le sourire
Toute la pluie tombe sur moi
Oui mais... moi je fais comme si je ne la sentais pas
Je ne bronche pas, car
J'ai le moral et je me dis qu'après la pluie...
Vient le beau temps et moi j'ai tout mon temps

J'ai le moral et je me dis qu'après la pluie
Oui, je sais bien qu'après la pluie
Vient le beau temps
Et moi j'ai tout mon temps
Vient le beau temps
Et moi j'ai tout mon temps...

Vent frais, vent du matin

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand vent.

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand vent.

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand vent.

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand vent.

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.
Allons dans le grand vent.

Vent frais,
vent du matin,
vent qui souffle aux sommets des grands pins.
Joie du vent qui souffle.

Voici venu le froid radieux de septembre

Julos Beaucarne

L'automne

Anna de Noailles (1876-1933) - Le cœur innombrable

Voici venu le froid radieux de septembre :
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres ;
Mais la maison a l'air sévère, ce matin,
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Comme toutes les voix de l'été se sont tues !
Pourquoi ne met-on pas de mantes aux statues ?
Tout est transi, tout tremble et tout a peur ; je crois
Que la bise grelotte et que l'eau même a froid.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles ;
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent,
Mais le vent les reprend et barre leur chemin
Elles iront mourir sur les étangs demain.

Le silence est léger et calme ; par minute
Le vent passe au travers comme un joueur de flûte,
Et puis tout redevient encor silencieux,
Et l'Amour qui jouait sous la bonté des cieux

S'en revient pour chauffer devant le feu qui flambe
Ses mains pleines de froid et ses frileuses jambes,
Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Tressaille et s'attendrit de le sentir entrer. {BIS}

Amsterdam

Jacques Brel

1964

Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes

Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs
Mais dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents
À croquer la fortune
À décroisser la lune
À bouffer des haubans

Et ça sent la morue
Jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains invitent
À revenir en plus
Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui dansent

Suite :

En se frottant la panse
Sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance

Ils se tordent le cou
Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à c'que tout à coup
L'accordéon expire
Alors le geste grave
Alors le regard fier
Ils ramènent leur batave
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
Y'a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames

Qui leur donnent leur joli corps
Qui leur donnent leur vertu
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles

Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam

Merci beaucoup

Ballade Nord-Irlandaise

Renaud Sechan

J'ai voulu planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Là où les arbres n'ont jamais donné
Que des grenades dégoupillées

Jusqu'à Derry ma bien aimée
Sur mon bateau j'ai navigué
J'ai dit aux hommes qui se battaient
Je viens planter un oranger

Buvons un verre, allons pêcher
Pas une guerre ne pourra durer
Lorsque la bière et l'amitié
Et la musique nous feront chanter

Tuez vos dieux à tout jamais
Sous aucune croix l'amour ne se plaît
Ce sont les hommes pas les curés
Qui font pousser les orangers

Je voulais planter un oranger
Là où la chanson n'en verra jamais
Il a fleuri et il a donné
Les fruits sucrés de la liberté

Bruxelles

Dick Annegarn

1974

Bruxelles ma belle
Je te rejoins bientôt aussitôt que Paris me trahit
Et je sens que son amour aigrit
Et puis
Elle me soupçonne d'être avec toi le soir
Je reconnais c'est vrai tous les soirs dans ma tête
C'est la fête des anciens combattants d'une guerre
Qui est toujours à faire

Bruxelles attends-moi j'arrive
Bientôt je prends
La dérive

Michel te rappelles-tu la détresse de la kermesse de la gare du Midi ?
Te rappelles-tu de ta Sophie qui ne t'avait même pas reconnu ?
Les néons, les Léon, les noms que sublime décadence la danse des panses,
Ministère de la bière
Artère vers l'Enfer
Place de Brouckere

Bruxelles attends- moi, j'arrive
Bientôt je prends
La dérive

Cruel duel celui qui oppose Paris névrose et Bruxelles abruti qui se dit que bientôt
Ce sera fini
L'ennui de l'ennui
Tu vas me revoir Mademoiselle Bruxelles
Mais je ne serai plus tel que tu m'as connu
Je serai abattu courbatu combattu
Mais je serai venu

Bruxelles attends-moi, j'arrive
Bientôt je prends
La dérive

Paris je te laisse mon lit

Comme à Ostende

Léo Ferré

Paroles : Jean-Roger Caussimon

On voyait les chevaux de la mer
Qui fonçaient la tête la première
Et qui fracassaient leur crinière
Devant le casino désert
La barmaid avait 18 ans
Et moi j'suis vieux comme l'hiver
Au lieu de m'noyer dans un verre
Je m'suis baladé dans le printemps
Et ses yeux taillés en amande

**Ni gris ni verts ni gris ni verts
Comme à Ostende et comme partout
Quand sur la ville tombe la pluie
Et qu'on se demande si c'est utile
Et puis surtout si ça vaut le coup
Si ça vaut le coup de vivre sa vie**

Je suis parti vers ma destinée
Mais voilà qu'une odeur de bière
De frites et de moules marinières
M'attire dans un estaminet
Y'a des types qui buvaient
De rigolos des tout rougeauds
Qui s'esclaffaient qui parlaient haut
Et la bière on vous la servait
Bien avant qu'on en redemande

**Oui ça pleuvait oui ça pleuvait
Comme à Ostende et comme partout
Quand sur la ville tombe la pluie
Et qu'on se demande si c'est utile
Et puis surtout si ça vaut le coup
Si ça vaut le coup de vivre sa vie**

Suite :

On est allé bras dessus bras dessous
Dans le quartier où il y a des vitrines
Remplies de présences féminines
Qu'on s'peut payer quand on est saoul
Mais voilà que tout au bout de la rue
Est arrivé un limonaire
Avec un vieil air du tonnerre
A vous faire chialer tant et plus
Si bien que tous les gars de la bande

**Se sont perdus se sont perdus
Comme à Ostende et comme partout
Quand sur la ville tombe la pluie
Et qu'on se demande si c'est utile
Et puis surtout si ça vaut le coup
Si ça vaut le coup de vivre sa vie**

Göttingen

Barbara

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.

Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commence
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.

Suite :

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon coeur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen

Je reviendrai à Montréal

Robert Charlebois

Je reviendrai à Montréal
Dans un grand Boeing bleu de mer
J'ai besoin de revoir l'hiver
Et ses aurores boréales

J'ai besoin de cette lumière
Descendue droit du Labrador
Et qui fait neiger sur l'hiver
Des roses bleues, des roses d'or

Dans le silence de l'hiver
Je veux revoir ce lac étrange
Entre le Crystal et le verre
Où viennent se poser des anges

Je reviendrai à Montréal
Écouter le vent de la mer
Se briser comme un grand cheval
Sur les remparts blancs de l'hiver

Je veux revoir le long désert
Des rues qui n'en finissent pas
Qui vont jusqu'au bout de l'hiver
Sans qu'il y ait trace de pas

J'ai besoin de sentir le froid
Mourir au fond de chaque pierre
Et rejaillir au bord des toits
Comme des glaçons de bonbons clairs

Je reviendrai à Montréal
Dans un grand Boeing bleu de mer
Je reviendrai à Montréal
Me marier avec l'hiver
Me marier avec l'hiver

Je viens du Sud

Chimène Badi, Michel Sardou

Paroles : Pierre Delanoë. Musique : Jacques Revaux

J'ai dans le cœur, quelque part,
De la mélancolie,
Mélange de sang barbare
Et de vin d'Italie,
Un mariage à la campagne
Tiré par deux chevaux,
Un sentier dans la montagne
Pour aller puiser l'eau.

J'ai au fond de ma mémoire
Des lumières d'autrefois
Qu'une très vieille femme en noir
Illuminait pour moi,
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où les croix sont penchées.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

J'ai dans la voix, certains soirs,
Quelque chose qui crie,
Mélange d'un chant barbare
Et d'un ciel d'Italie,
Des colères monumentales
Que les vents m'ont soufflées,
Des discours interminables
Après le déjeuner.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

Suite :

J'ai quelque part dans le cœur
De la mélancolie,
L'envie de remettre à l'heure
Les horloges de ma vie,
Un sentier dans la montagne
Quand j'aurai besoin d'eau,
Un jardin dans la campagne
Pour mes jours de repos,
Une maison toute en pierres
Que la mer a rongée
Au-dessus d'un cimetière
Où mon père est couché.

Je viens du sud
Et par tous les chemins,
J'y reviens...
Et par tous les chemins,
J'y reviens...

La Complainte du phoque en Alaska

Beau Dommage

Paroles : Michel Rivard. Musique : Beau Dommage.

Cré-moé, cré-moé pas, quelque part en Alaska
Y a un phoque qui s'ennuie en maudit
Sa blonde est partie gagner sa vie
Dans un cirque aux États-Unis

Le phoque est tout seul, il regarde le soleil
Qui descend doucement sur le glacier
Il pense aux États en pleurant tout bas
C'est comme ça quand ta blonde t'a lâché

Ça n'vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez

Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands

Ouh ouh-ouh
Ouh ouh-ouh

Quand le phoque s'ennuie, il regarde son poil qui brille
Comme les rues d'New York après la pluie
Il rêve à Chicago, à Marilyn Monroe
Il voudrait voir sa blonde faire un show

C'est rien qu'une histoire, j'peux pas m'en faire accroire
Mais des fois j'ai l'impression qu'c'est moi
Qui est assis sur la glace, les deux mains dans la face
Mon amour est partie puis j'm'ennuie

Ça n'vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez

Suite :

Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands

Ouh ouh-ouh
Ouh ouh-ouh

Ça n'vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez

Le Sud

Nino Ferrer

C'est un endroit qui ressemble à la Louisiane
À l'Italie
Il y a du linge étendu sur la terrasse
Et c'est joli

On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

Il y a plein d'enfants qui se roulent sur la pelouse
Il y a plein de chiens
Il y a même un chat, une tortue, des poissons rouges
Il ne manque rien

On dirait le Sud
Le temps dure longtemps
Et la vie sûrement
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

Di-di, di-di, di-di, di-di
Di-di, di-di, di-di, di-di
Di-di, di-di, di-di, di-di

Un jour ou l'autre il faudra qu'il y ait la guerre
On le sait bien
On n'aime pas ça, mais on ne sait pas quoi faire
On dit, "c'est le destin"

Tant pis pour le Sud
C'était pourtant bien
On aurait pu vivre
Plus d'un million d'années
Et toujours en été

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

Elle croyait qu'on était égaux, Lily
Au pays d'Voltaire et d'Hugo, Lily
Mais, pour Debussy, en revanche
Il faut deux noires pour une blanche
Ça fait un sacré distinguo

Elle aimait tant la liberté, Lily
Elle rêvait de fraternité, Lily
Un hôtelier, rue Secrétan
Lui a précisé, en arrivant
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots, Lily
Elle s'est tapé les sales boulots, Lily
Elle crie pour vendre des choux-fleurs
Dans la rue, ses frères de couleur
L'accompagnent au marteau-piqueur

Et quand on l'appelait Blanche-Neige, Lily
Elle se laissait plus prendre au piège, Lily
Elle trouvait ça très amusant
Même s'il fallait serrer les dents
Ils auraient été trop contents

Elle aima un beau blond frisé, Lily
Qui était tout prêt à l'épouser, Lily
Mais, la belle-famille lui dit
"Nous n'sommes pas racistes pour deux sous
Mais on veut pas de ça chez nous"

Suite :

Elle a essayé l'Amérique, Lily
Ce grand pays démocratique, Lily
Elle aurait pas cru sans le voir
Que la couleur du désespoir
Là-bas, aussi ce fût le noir

Mais, dans un meeting à Memphis,
Lily
Elle a vu Angela Davis, Lily
Qui lui dit "viens, ma petite sœur"
"En s'unissant, on a moins peur"
"Des loups qui guettent le trappeur"

Et c'est pour conjurer sa peur, Lily
Qu'elle lève aussi un poing rageur,
Lily
Au milieu de tous ces gugus
Qui foutent le feu aux autobus
Interdits aux gens de couleur

Mais, dans ton combat quotidien, Lily
Tu connaîtras un type bien, Lily
Et l'enfant qui naîtra, un jour
Aura la couleur de l'amour
Contre laquelle on ne peut rien

On la trouvait plutôt jolie, Lily
Elle arrivait des Somalies, Lily
Dans un bateau plein d'émigrés
Qui venaient tous de leur plein gré
Vider les poubelles à Paris

L'Etrangère

Léo Ferré

Il existe près des écluses
Un bas quartier de bohémiens
Dont la belle jeunesse s'use
A démêler le tien du mien
En bande on s'y rend en voiture,
Ordinairement au mois d'août,
Ils disent la bonne aventure
Pour des piments et du vin doux

On passe la nuit claire à boire
On danse en frappant dans ses mains,
On n'a pas le temps de le croire
Il fait grand jour et c'est demain.
On revient d'une seule traite
Gais, sans un sou, vaguement gris,
Avec des fleurs plein les charrettes
Son destin dans la paume écrit.

J'ai pris la main d'une éphémère
Qui m'a suivi dans ma maison
Elle avait des yeux d'outremer
Elle en montrait la déraison.
Elle avait la marche légère
Et de longues jambes de faon,
J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant !

Celle-ci parla vite vite
De l'odeur des magnolias,
Sa robe tomba tout de suite
Quand ma hâte la délia.
En ce temps-là, j'étais crédule
Un mot m'était promission,
Et je prenais les campanules
Pour des fleurs de la passion

Suite :

A chaque fois tout recommence
Toute musique me saisit,
Et la plus banale romance
M'est éternelle poésie
Nous avons joué de notre âme
Un long jour, une courte nuit,
Puis au matin: "Bonsoir madame"
L'amour s'achève avec la pluie

L'Irlandaise

Claude Nougaro

Musique : Didier LOCKWOOD

Occitane, tu as mis dans mon âme
Une ballade irlandaise
Féminine comme une colline
Une mer vert Véronèse

Occitane, de toute mon âme
Du si bémol au do dièse
Je destine à qui tu devines
Cette ballade irlandaise

Que ne ferais-je
Que ne ferais-je pas pour te séduire?
La pompe à neige et la brosse à reluire
Les sortilèges des rivages les plus nostal-nostalgiques
Les cornemuses des muses celtiques

Occitane, tu as mis dans mon âme
Une ballade irlandaise
Féminine comme une colline
Une mer vert Véronèse

Trouba-troubadou-troubadour
Sous tes tours je viens faire un tour
J'ai mis la plume à mon chapeau
Robin des Bois à Roncevaux
C'est comme ça, tu l'as voulu, tu l'as

Occitane, tu as mis dans mon âme
Une ballade irlandaise
Féminine comme une colline
Une mer vert Véronèse

Occitane
Tu as mis dans mon âme

Montréal Mirabel

Anne Sylvestre

Quand je t'ai dit qu'on reviendrait
Tu étais triste, tu pensais
"C'est toujours ce que les gens disent
Chaque fois qu'ils font leur valise"
Pourtant je serai là demain
Vers cinq heures près du p'tit Champlain
Au Cochon Dingue, on ira boire
Un café Moka

{Refrain :}

**De Montréal-Mirabel à Québec
La route est longue mais il faut faire avec
Quand l'île d'Orléans se prend pour l'île Saint-Louis
Moi, je vois le Saint-Laurent sous les ponts de Paris
Québec, Québec, Québec c'est fou!
J'ai l'impression de rentrer chez nous**

Mon ami gros Louis est parti
Sur Loretteville le ciel est noir
Chaque fois qu'il pleut sur Paris
Il neige au creux de ma mémoire
Tombe la neige, tombe tout blanc
Rue Sainte Catherine, rue Saint Jean
Au Cochon Dingue, on ira boire
Un café Moka

{Refrain}

Québec, Québec, Québec c'est fou!
J'ai l'impression d' rentrer chez nous

Né quelque part

Maxime Le Forestier

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part, pour celui qui est né
C'est toujours un hasard

(Nom'inqwando yes qxag iqwahaha) {BIS}

Y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage
Ils savent où sont leur nids
Qu'ils rentrent de voyage ou qu'ils restent chez eux
Ils savent où sont leurs œufs

Être né quelque part
Être né quelque part, c'est partir quand on veut
Revenir quand on part

(Nom'inqwando yes qxag iqwahaha) {BIS}

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent

(Nom'inqwando yes qxag iqwahaha)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part
Je suis né quelque part, laissez-moi ce repère
Ou je perds la mémoire

(Nom'inqwando yes qxag iqwahaha) {TER}

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas

Passer ma route

Maxime Le Forestier

Laissez-les dans les cartons les plans d'la planète
Faites-les sans moi, n'oubliez pas les fleurs
Quand ces rétroviseurs-là m'passent par la tête
J'ai du feu sur le gaz et j'm'attends ailleurs

Je fais que passer ma route

Pas vu celle tracée

Passer entre les gouttes

Evadé belle

Parole après parole, note après note
Elle voulait tout savoir sur ma vie
J'ai tourné sept fois ma clé dans ses menottes
Sept fois ma langue dans sa bouche et j'ai dit

Je fais que passer ma route

Pas vu celle tracée

Passer entre les gouttes

Evadé belle

Est-ce que c'est un marabout, un bout d'ficelle
Un gri-gri qu'j'aurais eu sans l'savoir
Chez les tambours des sorciers, sous les échelles
Dans les culs d'sac infestés de chats noirs

Je fais que passer ma route

Pas vu celle tracée

Passer entre les gouttes

Evadé belle

San Francisco

Maxime Le Forestier

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé

On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
À cinq heures du soir

**Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume
San Francisco...
Où êtes-vous
Lizzard et Luc ?
Psylvia, attendez-moi.**

Nageant dans le brouillard
Enlacés roulant dans l'herbe
On écouterait Tom à la guitare
Phil à la kèna jusqu'à la nuit noire.

Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux
On s'endormira

**San Francisco se lève
Quand San Francisco se lève,
San Francisco...
Où êtes-vous
Lizzard et Luc ?
Psylvia, attendez-moi.**

Suite :

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé

Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière
Et peuplée de fous
Elle sera dernière
À rester debout

**Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco...
Où êtes-vous
Lizzard et Luc ?
Psylvia attendez-moi.**

Sentiment étrange

Gauvain Sers

{Couplet 1}

T'as compris très tôt depuis l'enfance
Que tu portes le maillot de la différence
Même quand tu marches droit
On te montre du doigt
Jamais tu sortiras sans tes papiers sur toi

Tu sais ce que c'est qu'être un bouc émissaire
Parce que ton père est né sur l'autre hémisphère
Toi tu ne les connais pas, les rues de Kinshasa
On te rabâche pourtant de retourner là-bas

{Refrain}

**Malgré tout ça, tu crois encore en l'être humain
Au verre à moitié plein
Malgré tout ça, tu as un sentiment étrange
Peut-être que le monde change**

{Couplet 2}

Dans la cour d'école au ballon prisonnier
On te choisissais toujours le dernier
Les histoire se répètent et tu ramasses les miettes
Jamais sur un CV t'as pu coller ta tête
Les remarques sournoises, les regards qui blessent
Préjugés qui glacent contre le faciès
Chaque jour à la cafetière, le racisme ordinaire
Mais les petits ruisseaux font les grandes colères

{Refrain}

**Malgré tout ça, tu crois encore en l'être humain
Au verre à moitié plein
Malgré tout ça, tu as un sentiment étrange
Peut-être que le monde change**

{Outro}

C'est vrai qu'on la trouvait plutôt jolie
Mais qu'est-ce qui a changé depuis Lili
Y'a encore du boulot pour que ta couleur de peau
Se mélange à la mienne comme sur un piano
Mais putain ce serait beau que ta couleur de peau
Se mélange à la mienne comme sur un piano

Sombreros et Mantilles

Rina Ketty

Adaptateur : Chanty
Compositeur : Chanty
Auteur : Jean Vaissade

J'ai vu toute l'Andalousie
Berceau de poésie et d'amour
J'ai vu, à Séville, à Grenade
Donner la sérénade sous les tours

J'ai quitté le pays de la guitare
Mais son doux souvenir en mon âme s'égare
dans un songe souvent, tandis que mon cœur bat
Il me semble entendre tout bas
Une chanson qui vient de là-bas

{Refrain:}

**Je revois les grands sombreros et les mantilles
J'entends les airs de fandangos et séguedilles
Que chantent les señoritas si brunes
Quand luit, sur la piazza, la lune
Je revois dans un boléro, sous la charmille
Des "Carmen" et des "Figaro" dont les yeux brillent
Je sens revivre dans mon cœur en dépit des montagnes
Un souvenir charmeur, ardent comme une fleur d'Espagne**

La nuit se meurt avec mon rêve ;
La vision trop brève déjà fuit.
O jour ! Verse dans ton aurore
Le refrain que j'adore et chéris.

Malgré tout le chemin qui me sépare
Du pays andalous et des tendres guitares,
Je veux vibrer encore au rythme flamenco
Qui m'évoque dans son écho,
L'amour, sous un ciel toujours plus beau.

{Refrain}

Sur la route de Memphis

Eddy Mitchell

Auteurs : Claude Moine, Tom T Hall

J'écoutais le disc-jockey
Dans la voiture qui me traînait
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Et la radio me vantait
Un truc débile qui m'endormait,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Je viens vers toi.
Tu m'attends dans ta robe blanche.
L'amour en province
Ressemble un peu à un dimanche.

Sur le siège avant, le chauffeur
Buvait de la bière en regardant l'heure,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

A la place du mort, un chien-loup
Me jetait un regard un peu fou,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Je viens vers toi, mais pas dans une Roll's blanche,
Dans un costume un peu élimé aux manches.
J'ai le droit de me taire et d'fumer
En gardant mes menottes aux poignets,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Pour une fois les flics ont gagné.
Vers chez toi je ne fais que passer,
Sur la route de Memphis,
Sur la route de Memphis.

Sur le Ruban Jacques Marchais (Casque d'Or/ On a chanté les voyous)

Reprise par les Modest Lovers : "Sur le ruban" fut écrite par Dominique-François Leca et publiée dans les Mémoires d'Amélie Hélie, la fameuse Casque d'Or, en 1902 rééditées il y a peu.

<http://fquli.e-monsite.com/medias/files/apaches.pdf>

Récit de DOMINIQUE LECA

Au cabaret, tous les mecs peuvent venir chanter ou déclamer

Enveloppée en sa mantille
Auprès d'un bec de gaz qui brille
La fille d'amour bat son quart (1)
De temps à autre elle regarde
Son amant qui monte la garde
Sous un arbre du boulevard

Il fait froid, la neige qui tombe,
Dessine comme une colombe,
Sur chaque arbre dans le brouillard.
Ils ont faim...La saison est mauvaise.
Dans la taule, nib de braise (2)
Vous savez ? Plus un rouge, liard.
Le matin, la dernière thune (3)
A soldé l'addition commune
Dans un café du boulevard

Tout à coup, voici l'espérance

Un gonze mayoche (4) s'avance
Le nez rouge comme un homard
Vers l'hôtel elle le précède,
Sans se faire prier, il cède
Et traverse le boulevard

Une plombe à peine abattue (5)
Ils redescendent dans la rue
Il est onze plombes et quart,
La femme à son bras se cramponne
En lui disant ; « mon chéri, donne,

Suite 1 :

J'ai froid sur le boulevard. »

Mais la caliche (6) est obstinée
Toujours à son bras cramponnée
Et s'opposant à son départ,
Elle lâche quelques sottises...
Le miché (7) qui la brutalise
La jette sur le trottoir.

L'amant indigné s'avance
Les deux hommes sont en présence
Et se mesurent du regard.

Auprès de la fille effondrée
La lutte commence acharnée
A côté, sur le boulevard.

Mais le client est armé

Le barbeau (8) comprend la menace
Et sans même bouger de place,
Il tire son couteau poignard.
La radeuse (9) s'est relevée la
racoieuse
Et, tout doucement, s'est sauvée
A l'autre bout du boulevard.

Suite 2 :

Alors la tranche (10) recommence la lutte, la
bataille

L'amant comme un tigre s'élançe
Au moment où le cliquet (11) part
La balle perfore sa manche
Mais sa lame entre jusqu'au manche
Dans le pante (12) du boulevard

Tendant les bras, l'homme chancelle
Et frémit comme la gazelle
Sous les griffes du léopard.
Il fait une horrible grimace
Et s'affale comme une masse
En travers, sur le boulevard.

Le mec (13) affolé de son crime
N'ose s'approcher de sa victime
Un instant, il reste à l'écart.
Il regarde... Plus rien ne bouge
Le ruban se teinte de rouge.
Le ruban, c'est le boulevard.

Il regarde... Plus rien ne bouge
Le ruban se teinte de rouge
Le ruban, c'est le boulevard.

- (1) fait le trottoir,
- (2) dans la chambre, plus d'argent
- (3) 5 francs
- (4) un homme élégant
- (5) une heure à peine écoulée
- (6) la femme qui fait le trottoir
- (7) le client, michet
- (8) le souteneur
- (9) la racoleuse
- (10) la lutte, la bataille
- (11) le pistolet
- (12) le client, le miché
- (13) le souteneur

Un mexicain

Marcel Amont

Rrrr ay ay ay
Vamos a canta la cancion del mexicano
Con il sombrero

{Refrain:}

**Un Mexicain basané
Est allongé sur le sol
Le sombrero sur le nez
En guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise de parasol**

Rrrr ay

Il n'est pas loin de midi d'après le soleil
C'est formidable aujourd'hui ce que j'ai sommeil
L'existence est un problème à n'en plus finir
Chaque jour, chaque nuit c'est la même : il vaut mieux dormir
Rien que trouver à manger, ce n'est pourtant là qu'un détail
Mais ça suffirait à pousser un homme au travail, ay, ay, ay, ay, ay

J'ai une soif du tonnerre, il faudrait trouver
Un gars pour jouer un verre en trois coups de dés
Je ne vois que des fauchés tout autour de moi
Et d'ailleurs ils ont l'air de tricher aussi bien que moi
Et pourtant j'ai le gosier comme du buvard, du buvard
Ça m'arrangerait bougrement s'il pouvait pleuvoir, rrrrr

{Refrain:}

**Un Mexicain basané
Est allongé sur le sol
Le sombrero sur le nez
En guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise,
en guise de parasol
Ouille, ouille, ouille, ouille, ouille**

Suite :

Voici venir Cristobal, mon Dieu qu'il est fier
C'est vrai qu'il n'est général que depuis hier
Quand il aura terminé sa révolution
Nous pourrons continuer tous les deux la conversation
Il est mon meilleur ami, j'ai parié sur lui dix pesos
Et s'il est battu je n'ai plus qu'à leur dire adios, a-a-a-a-a-ay

On voit partout des soldats courant dans les rues
Si vous ne vous garez pas ils vous marchent dessus, ay
Et le matin quel boucan, sacré non de nom
Ce qu'ils sont agaçants, énervants, avec leurs canons
Ça devrait être interdit un chahut pareil à midi
Quand il y a des gens, sapristi, qui ont tant sommeil, rrrr

{Refrain:}

**Un Mexicain basané
Est allongé sur le sol
Le sombrero sur le nez
En guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise
Que el sombrero
En guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise
Allez coucher
En guise, en guise, en guise, en guise, en guise, en guise,
-Ui-
-Se de parasol
A-ay**

Une rivière des Corbières

Claude Nougaro

Musique : Laurent Vernerey

On l'appelle le Verdoble
La rivière qui déroule
Ses méandres sur les pierres
La rivière des hautes Corbières

Toi le pêcheur en eau trouble
Elle n'est pas faite pour toi
Le moindre poisson te double
Et te glisse entre les doigts

Mais si tu aimes la chanson
De son hameçon
Si tu aimes le son, le son de son âme
Elle te servira comme un échanton
Les flots fous, les flots flous
De ses fraîches flammes

Il scintille le Verdoble
Mais le cours de son argent
Ni les dollars ni les roubles
Ne te le paieront comptant

Pas la peine que tu te mouilles
À percer ses coffres-forts
C'est dans l'œil de ses grenouilles
Que sont ses pépites d'or

Mais tu seras riche à millions
De ronds dans l'eau
Il suffit d'un plongeon d'une gente dame
Et si tu bois le bouillon, pars à vau-l'eau
Noyé dans un baiser
Ce n'est pas un drame

Ô, ô mon eau, ma belle eau, ma bonne eau
Fais-moi flotter en haut de ta divine ronde
Ô ô ô, ô mon eau, radieuse radio
Passe-moi en canot stéréo sur tes ondes

Suite :

Dans les gorges du Verdoble
Sur un lit de cailloux blancs
J'ai composé ces vers doubles
Que j'espère ressemblants

Si aux eaux de mon Verdoble
Tu préfères l'océan
C'est facile, tu les oublie
Tu les oublies simplement

<https://sotl.fr/>